



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### **Usage guidelines**

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### **About Google Book Search**

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

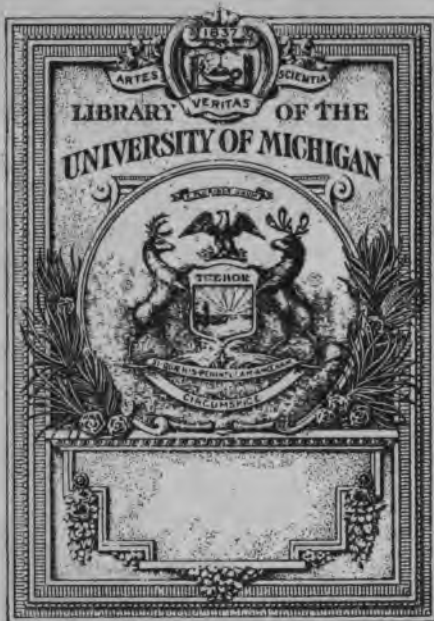
Nous vous demandons également de:

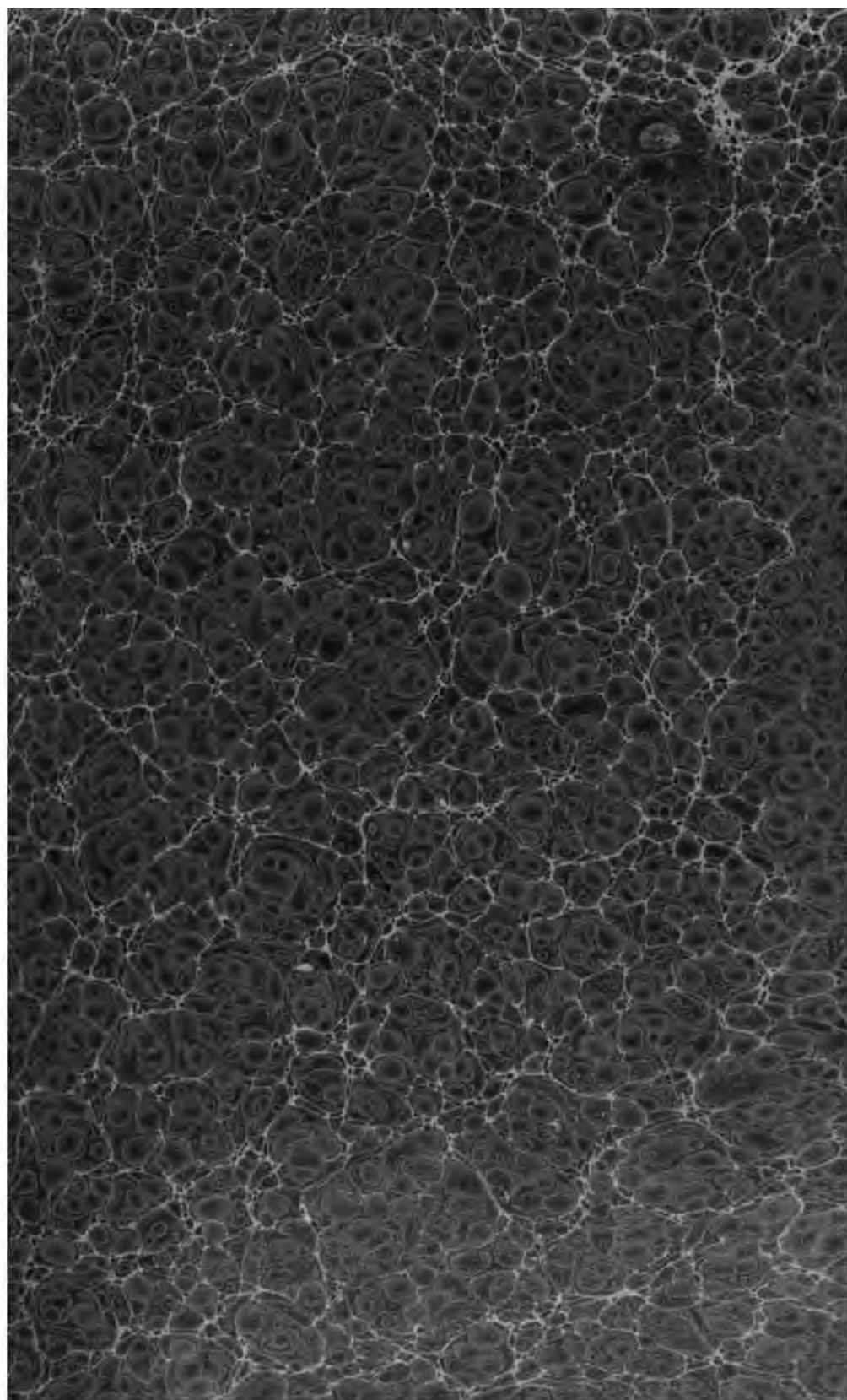
- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

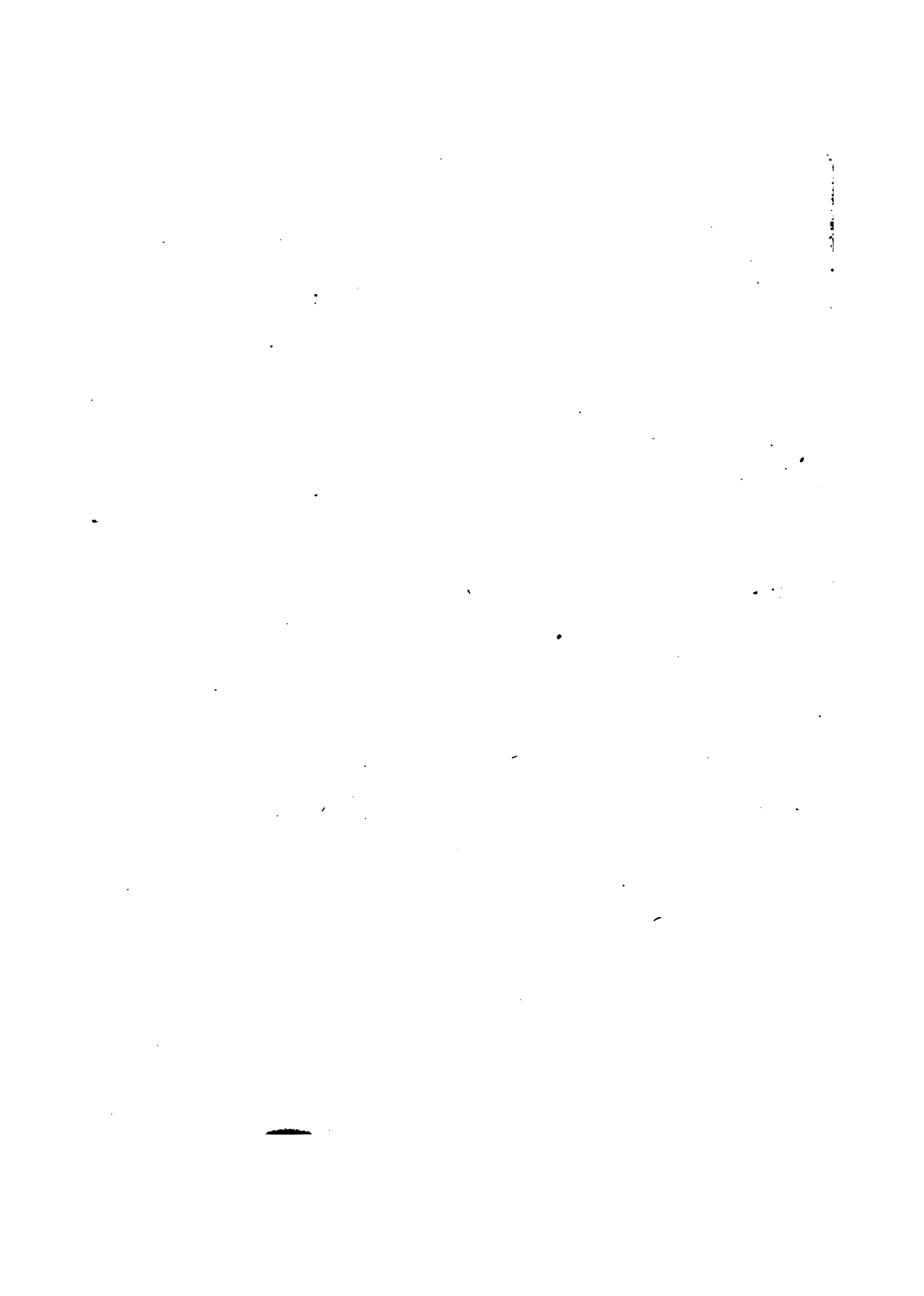
## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

**B** 992,518







ÉMILE VERHAEREN

# PHILIPPE II

Tragédie en trois actes

MCM











1. The first part of the document is a list of names and addresses, which appears to be a directory or a list of contacts. The names are written in a cursive script, and the addresses are listed below each name. The list includes names such as "Mr. J. H. Smith", "Mrs. A. B. Jones", and "Mr. C. D. Brown".

2. The second part of the document is a short paragraph of text, which appears to be a letter or a message. The text is written in a cursive script and is somewhat difficult to read due to the handwriting. It seems to be a personal communication, possibly a letter of introduction or a request.

3. The third part of the document is a small, illegible mark or signature, which appears to be a handwritten mark or a signature. It is located at the bottom of the page and is difficult to decipher.



**DU MÊME AUTEUR**

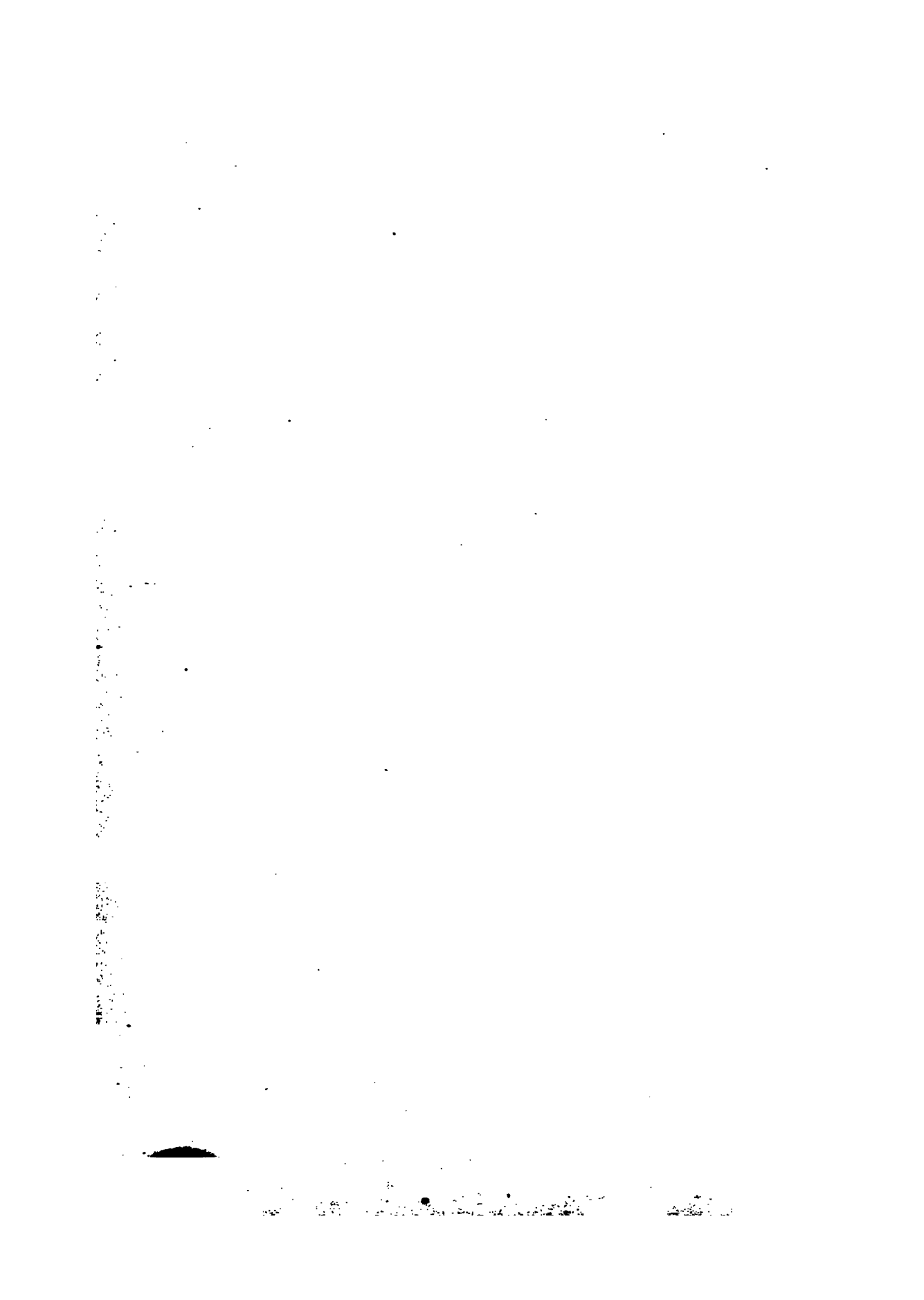
*Théâtre :*

|  |        |
|--|--------|
| LES AUBES, drame lyrique en 4 actes. . . . . | 1 vol. |
| LE CLOÎTRE, drame en 4 actes. . . . .        | 1 vol. |

*Poésie :*

|   |        |
|---|--------|
| POÈMES. . . . .                             | 1 vol. |
| POÈMES, nouvelle série . . . . .            | 1 vol. |
| POÈMES, III <sup>e</sup> série. . . . .     | 1 vol. |
| LES CAMPAGNES HALLUCINÉES (épuisé). . . . . | 1 vol. |
| LES VILLES TENTACULAIRES. . . . .           | 1 vol. |
| LES HEURES CLAIRES. . . . .                 | 1 vol. |
| LES VISAGES DE LA VIE. . . . .              | 1 vol. |
| PETITES LÉGÈNDES . . . . .                  | 1 vol. |

## **PHILIPPE II**





ÉMILE VERHAEREN

# PHILIPPE II

TRAGÉDIE EN 3 ACTES



PARIS

SOCIÉTÉ DV MERCVRE DE FRANCE

XV, RVE DE L'ÉCHAUDÉ-SAINT-GERMAIN, XV

M. CMI

## PERSONNAGES

PHILIPPE II, *roi d'Espagne.*

DON CARLOS, *infant, prince des Asturies.*

LA COMTESSE DE CLERMONT, *dame d'honneur de la reine.*

FRAY BERNARDO, *confesseur du roi.*

DON JUAN D'AUTRICHE.

DON FRANCISCO DE HOYOS, *notaire du roi.*

FRAY HIERONIMO.

COMTE DE FERIA.

SOLDATS ET MOINES.

---

*Tous les actes se passent dans l'Escuria..*

**PREMIER ACTE**

**374887**



Une terrasse de l'Escurial. A droite les appartements de Don Carlos.  
Une rampe surplombe la cour. Un escalier y monte à gauche, un autre en  
descend vers la droite. Il fait soir et la lune se lève à l'horizon.

DON CARLOS

Dieu ! que mon corps est triste et languissant, ce soir,  
Et qu'est triste aussi, sur la campagne,  
La lumière des nuits d'Espagne.  
L'Escurial rigide et noir  
Jette une ombre plus sombre,  
Parmi tant d'autres ombres,  
Que je regarde et qui me voient mourir...  
Oh ! mon rêve profond, que j'ai peur d'entr'ouvrir,  
Oh ! mes désirs : chevaux cabrés dans l'or des gloires...

Il marche vers le bord de la terrasse et attend.

Hier, j'étais ferme et clair, tout mon être vibrait.  
Tel qu'un glaive debout sur sa victoire ;  
J'étais comme affolé, mes pas entraînent  
Dans l'avenir immense, avec une ardeur telle  
Que mon aïeul lui-même en eût aimé l'élan.  
Et me voici, comme autrefois, morne et dolent,  
Sans croire en mon triomphe...

Se tournant du côté d'où viendra la comtesse.

Hélas ! que ne vient-elle ?

Tout à coup, violent.

Que ne vient-elle enfin, puisque ainsi je le veux !

LA COMTESSE (apparaissant à l'escalier de gauche)

Carlos ! mon roi Carlos !

DON CARLOS (se jetant dans ses bras)

O bien-aimée !

O fraîcheur de ta chair ! ô beauté de tes yeux !

LA COMTESSE (rapidement)

La marquise d'Amboise est sauvée. A cette heure, elle  
traverse la mer. Les réformés d'Angleterre l'attendent. Tes

ordres ont été suivis. Oh ! la bonne action que tu fis là,  
mon roi !

DON CARLOS (distrain)

Ah !

LA COMTESSE

Regretterais-tu ?

DON CARLOS

Oh ! que mon corps est las et malade, ce soir !  
Mon torse pâle est l'abreuvoir  
Où se pressent, pour m'épuiser, les fièvres.  
Le mal sournois me tient, la mort hante mes lèvres,  
Mon ancienne blessure est ardente toujours.  
O bien-aimée ! Oh la clarté de nos amours  
Et les gouttes de vie en tes baisers scellées !

Il embrasse la comtesse, longuement.

LA COMTESSE

Carlos !

DON CARLOS

Oh ! que n'es-tu sans cesse auprès de moi,

Avec ton âme et ta force comme étoilées,  
Avec ta quiétude, avec ta large foi,  
Dans mon ardeur qui choit, mais toujours se relève  
Pour ressurgir encore et s'enivrer d'orgueil.  
Je suis Carlos d'Espagne — et je porte le deuil  
Et la douleur et la splendeur morne d'un rêve  
Impatient que je nourris depuis des ans  
Et qui reste captif en mon cœur, hennissant  
Vers la gloire rapide et les triomphes proches.  
Je n'ai pas, moi, le temps de m'attarder : les cloches  
Qui sonneront ma mort  
Doivent d'abord  
Crier ma délivrance et ma grandeur au monde.  
Oh ! Charles-Quint, je suis une pierre en ta fronde,  
Je suis une arme ardente et qui prétend servir !

LA COMTESSE

Enfin, tu te souviens, Carlos !

DON CARLOS

Tout à l'heure je fuyais tes paroles. J'étais sans vie. Je n'osais plus songer à l'audace de mes projets. Et pourtant,



dès demain, ils se réaliseront. Tout est fixé, promis, convenu. Seule, l'aide de Don Juan me manque encore.

Un repos.

Il t'avait promis de sauver avec nous la marquise d'Amboise. A-t-il tenu parole ?

LA COMTESSE

Quand la marquise eut atteint la Guipuscoa, elle gagna Renteria et Passagès. Don Juan, général de la mer, grâce à un ordre fortuit reçu du roi lui-même, éloigna ses navires. Les côtes étaient libres. Une barque fut amenée. La marquise put s'enfuir d'Espagne. Ainsi, sans avoir l'air de nous protéger, Don Juan nous aida.

DON CARLOS

C'est bien.

LA COMTESSE

Vous savez combien j'aime la marquise, combien je tremblais de la savoir à Madrid. Le roi Philippe l'entourait d'embûches, il la soupçonnait d'hérésie...

DON CARLOS

Ce n'était point mon père qu'il fallait craindre, c'étaient les moines, eux seuls sont redoutables.

LA COMTESSE

Hélas !

DON CARLOS (brusque)

Non pas, non pas ! Ils sont l'assise divine où mon pouvoir s'appuie, ils sont le sang, le cœur, la force de l'Espagne. Si jamais le remords m'assaille d'avoir sauvé la marquise, c'est eux qui le réveilleront... Vraiment, il faut que je vous aime plus que moi-même, que je vous aime comme un aveugle, que je vous aime comme un péché...

LA COMTESSE (tendre)

Pardonnez-moi.

DON CARLOS

Viens plus près de ma chair et de mes lèvres pour que  
Vois-tu, le Saint-Office est le salut : la lie [j'oublie...

Du monde est déversée en ses brassins de feu,  
Et s'y noie, et s'y brûle, à la face du Dieu  
Qui fait la flamme afin que l'univers s'y sauve.  
Il ne faut point trembler devant la grandeur fauve  
De l'Église, qui s'est faite lionne et va  
— Telle autrefois la vengeance de Jéhova —  
Mordre la terre impie avec ses dents sanglantes.  
Rome est utile à tous, à tous, surtout aux rois,  
Tous la craignent et la suivent — il n'est que moi  
Qui porte au cœur assez de feu qui fertilise  
Pour être en même temps et l'Espagne et l'Église,  
Et régner seul, tout seul.

LA COMTESSE

Tu t'enivres, Carlos !

DON CARLOS (furieux)

Non, non, non, non !... Ma tête est battante de flots  
Si merveilleux d'orgueil, qu'il n'est rien que je craigne.  
La puissance des rois datera de mon règne.  
Ce palais qu'on achève est comme un mont géant  
Trop large pour mon père, et construit à ma taille.  
Un jour, ses murs seront peuplés de mes batailles

Et de mes vaisseaux d'or, trouant les Océans  
Et les horizons fous des bords de leurs conquêtes,  
Un bruit de gloire immense accueillera mes pas.  
La mer et le soleil sont miens, la terre est prête  
Et je ne mourrai point, puisque je ne veux pas...

LA COMTESSE (presque avec pitié)

Carlos ! Carlos !

DON CARLOS (se calmant)

Demande à Don Juan quels rêves nous fîmes ensemble, et combien nos cœurs ont foi dans nos destins. Nous nous sommes promis la gloire l'un à l'autre et tous les deux nous l'obtiendrons.

LA COMTESSE

Est-il ici ? Viendra-t-il ?

DON CARLOS (fait signe que oui et continue)

Avec quelle joie il suivra ma fortune. Il soupçonne depuis longtemps mon désir, mais il ignore encore ce que je veux tenter, sans hésiter, demain.

Tout à coup énervé.

Je n'en puis plus... Je n'en puis plus... Il faut que je  
m'enfui sur l'heure et que j'arrive en Flandre.

LA COMTESSE (l'entraînant vers le bord de la terrasse)

Regarde au loin comme est belle et profonde la nuit !  
Et comme elle chante au cœur le calme et la joie claire !

DON CARLOS (se laissant persuader)

O l'apaisante, et douce, et sereine lumière !  
O la splendeur des montagnes pâles, là-bas !..  
L'Escurial sommeille et ses jardins sont las  
D'avoir été trop beaux, sous les midis de flamme.  
Madrid et les clochers de Notre-Dame  
Montent au loin parmi les buis et les cyprès,  
Et lentement, le vieux Mançanarès  
Raconte à ses roseaux les légendes d'Espagne.

LA COMTESSE

Une douceur d'argent tombe sur la campagne !  
O mon aimé, qu'il fait bon vivre, et que mes bras  
Voudraient être toujours pour ton front las

Et pour ton cœur et sa tempête, le bon asile.  
Je suis venue à toi, belle et docile,  
De mes plaines de France où l'on aime sans peur,  
Où le ciel bienveillant illumine la vie,  
Où les heures d'amour clément ne sont suivies  
D'aucun songe malsain, ni d'aucune terreur.

DON CARLOS (confiant)

Comme tes yeux sont beaux ! comme est fière ton âme !

LA COMTESSE

Ta gloire et ta tendresse ont cette âme pour flamme.  
Je te rêve là-bas, comme les blancs Valois,  
En des palais joyeux et clairs, sous les verdure,  
Libre d'agir en maître et de vouloir en roi.

DON CARLOS

J'aime les cieux lointains et la belle aventure...

LA COMTESSE

L'air de l'Escurial est un air empesté  
De violence sourde et de contrainte morne.

On n'y vit pas, on y attend la mort.  
Le soir, les vents y cornent  
On ne sait quel appel vers un deuil noir et or  
Qui se lève d'ici pour recouvrir l'Espagne.  
Cirques de sable ardent, vallons, âpres montagnes,  
Une cruauté sèche et tranquille les vêt,  
Toujours égale et comme unie à leur nature,  
Leur sol est à la fois gel et brûlure  
Et rien n'y croît, que les désirs mauvais...

DON CARLOS

Oh ! que j'en ai senti le dégoût et l'angoisse,  
En ces heures de rage et de fièvre sournoise,  
Quand des feux de folie illuminaient mes nuits.

A cet instant Philippe II paraît à l'escalier de gauche, s'avance  
très lentement vers Don Carlos et la comtesse, et se trouve der-  
rière eux, sans qu'ils le voient.

Mais aujourd'hui, j'ai ta vigueur et j'ai ton âme  
Et nos beaux lacs d'amour où noyer mes ennuis.  
Tes paroles me sont radieuses, les flammes  
De tes regards me sont douces comme le bien.  
Écoute. Il fait silence autour de notre joie  
Et ta chambre est tranquille, et ton corps est ma proie.  
O bien-aimée, écoute, et viens-nous-en... Viens... Viens.

Don Carlos entraîne la Comtesse. Tous deux s'en vont vers la chambre.

LA COMTESSE (se retournant)

Le roi !

Philippe II les regarde, fait un geste vaguement rassurant et continue sa promenade nocturne ; il disparaît par l'escalier de droite.

Mon sang, jusqu'au fond de mon être,  
A reflué.

DON CARLOS (allant voir à la rampe de la terrasse)

Pourtant, la lampe à sa fenêtre  
Était éteinte; on pouvait croire qu'il s'endormait...

Tout à coup violent.

O roi nocturne et faux qui nous espionnais,  
Roi morne et violent dont chaque pas dans l'ombre,  
Broie en s'y appuyant, un morceau de mon cœur ;  
Roi de colère et de silence, et roi d'horreur,  
Roi mon père, dont les crimes rouges se nombrent  
D'après les cris, les désespoirs et les effrois  
Qui traversent, hurlants et fous, les vents du monde,  
J'atteste Dieu, que moi, ton fils, j'ai bien le droit



De m'échapper soudain de ton étreinte immonde,  
Quitte à tordre le bras qui cherche à m'étouffer.

LA COMTESSE

Carlos ! Carlos !

DON CARLOS (haletant)

Je veux la vie,  
Je veux souffrir, je veux mourir pour triompher.  
Si je suis las, c'est que ma force est asservie,  
C'est que l'Escurial me tient, c'est que le roi  
Laisse sa mortelle ombre errer par-dessus moi.  
Quelle âme eût résisté à ce constant supplice ?  
Ma maison même était sans le savoir complice :  
Majordome, écuyers, pages et serviteurs ;  
Mais aujourd'hui je ressurgis sur les hauteurs  
De mon orgueil et de ma destinée ;  
J'ai pour aide, en même temps,  
Et ma haine obstinée  
Et ton amour hantant,  
Et je suis ivre  
De tout l'espoir  
Que ton secret et merveilleux pouvoir,  
En mon être, délivre.

Don Carlos s'est peu à peu rapproché de la rampe. Tout à coup il tressaille et saisissant la Comtesse et lui montrant la cour de l'Escurial.

Viens, viens ici, regarde !

Tu vois, là-bas, ce moine noir qui, par mégarde, semble gagner le coin où disparut le roi. Eh bien ! ce moine-là, c'est l'espion du Saint-Office. Philippe II surveille, mais il est surveillé. Chaque pas qu'il fait vers nous, quelqu'un le fait vers lui. Regarde, il rentre et le moine disparaît.

A lui-même.

Jamais je n'admettrai une existence telle !

#### LA COMTESSE

Le roi, il est partout hostile et invisible :  
Il est dans ces couloirs, ces tours et ces jardins,  
Il voit d'entre les joints des murs ; ses yeux soudains  
Prenant les corps pour but, mais les âmes pour cibles,  
Guettent dans la lumière ou dans la nuit, cachés.  
Il regarde la vie ainsi que le péché.  
O mon Carlos, si nous n'étions sûrs de nous-mêmes,  
Si nous n'étions brûlants d'une ferveur suprême,  
Ils glaceraient nos cœurs et régneraient en nous.

DON CARLOS

Sois sans crainte. J'ai mes desseins hardis et fous,  
Tout rayonnants d'espoir, de gloire et de colère.  
Je serai roi demain ; je sais ce qu'il faut faire  
Pour arriver en Flandre et me gagner, de là,  
Puisque ma cause est leur, et la France et l'Empire.  
Ah ! mon père, jamais tu ne pourras maudire  
Trop durement le jour, où tu m'exaspéras.

LA COMTESSE

Voici Don Juan qui vient. Adieu... mon cœur se serre,  
Mon cœur qui restera sur tes lèvres, penché.....

Elle sort.

DON CARLOS (à lui-même)

Le roi se fie à lui et le laisse approcher.  
Il ne sait pas combien Don Juan m'aime. Mon père...

Il se retourne, voit Don Juan devant lui qui le salue. Don Carlos  
impérieusement.

Je veux m'enfuir d'Espagne et veux que vous m'aidiez  
Sans hésiter, demain. (Se calmant.) Don Juan, tu te rappelles  
Nos jeunes passions et nos ardeurs jumelles

Et nos rêves joyeusement associés  
Quand nous vivions sans nous quitter  
Et côte à côte  
Dans Alcala, jadis ;  
Nos cœurs étaient deux cœurs également hardis  
Que Charles-Quint tenait dans sa main haute.  
Tu devinais déjà l'infant que je serais  
Et dans quel sort damné bouillonnerait ma vie,  
Tu n'aimais pas mon père, et moi, je l'exécrais.  
Oh ! nos haines, oh ! nos rages inassouvies.  
Depuis, tu me quittas, sur mon conseil,  
Pour t'en aller là-bas, où nul ne peut te nuire,  
Régner, dans la tempête ou le soleil,  
Sur les voiles et les canons de mes navires.  
Tu fus mattre des mers, tandis que moi,  
Avec mon cœur qui boude et mon esprit qui rêve,  
Avec mes pas liés au poids que je soulève,  
Je suis resté, comme un enfant, sujet du roi.  
Il m'entoure d'honneurs et d'espions, il pense  
Que je ne saisis pas de ses faveurs l'offense,  
Que j'essuierai toujours ses fastueux affronts.  
Il agit par détours, je n'agis que par bonds.  
Comprends-tu ma fureur et mon désir de mordre ?

DON JUAN

Prince !

DON CARLOS

J'ai confiance aussi profondément  
En toi, que je l'avais, jadis, aux temps déments,  
Où ma raison faillit sombrer dans le désordre.  
Tu m'appelais ton frère, et j'adorais ce nom  
Trouvé, par toi, parmi les mots de ta tendresse.  
Tu m'étais mieux qu'un prince, et plus qu'un compagnon ;  
Tu me fus doux et secourable et ma détresse  
Devant toi seul, un jour, osa pleurer sans peur.  
Ces temps sont déjà loin de maux et de malheurs,  
Mais pourraient revenir, si mon père s'acharne.  
L'astuce et la torture en son cerveau s'incarnent.  
La nuit, il passe en mes rêves, et je le sens  
Marcher, vers mon repos, par un chemin de sang,  
Me caresser le front, les yeux, le cou, la gorge,  
Avec ses longues mains qui tout à coup égorgent,  
Avec ses traîtres doigts, avec ses doigts d'effroi  
Et d'ombre... Ah ! mon frère Don Juan, lorsqu'on est moi  
Comprends-tu que l'on crie et que l'on morde !

DON JUAN (sincère)

Ah ! certes !

DON CARLOS

Philippe II était encore infant, comme moi, qu'il gouvernait déjà la Flandre. Il obligeait son père à lui faire place. Je suis son exemple. Depuis longtemps je me taisais, mais aujourd'hui, j'ai l'âge où l'on commande et, lorsqu'on est prince d'Espagne, où l'on règne.

Que le roi nomme le duc d'Albe, qu'importe ! Je me désigne moi-même.

DON JUAN

Ce serait la révolte, Carlos.

DON CARLOS

Berghes et Montigny m'ont pressenti. Ils voyaient clair. Ils conseillaient de prendre par la force ce qu'on refuse à mon droit.

DON JUAN

Berghes et Montigny sont morts.

DON CARLOS

Berghes est mort en temps. Montigny fut tué. Je garde

leurs mémoires. Mais il me reste tous les seigneurs de Flandre. Brederode, Hornes, d'Egmont soutiennent ma querelle. Je n'aurai qu'à paraître pour trouver une armée. Ils l'ont promise ; elle est prête ; elle n'attend que son chef, moi.

Si j'hésite, Anvers, Bruxelles et Gand échappent à l'Espagne. Le duc d'Albe y est abhorré. Sa présence là-bas serait la ruine et la honte. Déjà le nom de Guillaume d'Orange grandit. Le peuple s'en empare. Il oublie celui de Charles V. Ni la Régente, ni Granvelle ne résistent. Ils sont à bout de forces et de ressources.

DON JUAN

Comme te voilà instruit !

DON CARLOS

J'ai plus songé que tu ne crois à ma victoire. Comme toi, qui courais combattre les Turcs, je m'enivre de luttes et de batailles. Tu m'es dévoué comme personne. Hier encore, tu savais la marquise d'Amboise avec moi. Dis, quand par-tous-nous ensemble ?

DON JUAN

Mais je ne puis, mais je ne veux, mais...

DON CARLOS

Il me faut tes vaisseaux et tes hommes. Je gagnerai la France, et puis la Flandre. Les Valois me soutiennent. Ils détestent Philippe. Ils savent que je suis un danger pour mon père. Gand, Bruxelles, Anvers seront mes villes, comme elles furent celles de Charles V.

Oh ! Don Juan, entends-tu les cloches effarées  
Et les beffrois, et les clameurs et les entrées  
Triomphales, au cœur du beau pays flamand ?  
Je lui ferai aimer l'Espagne en le calmant.  
Philippe II le veut tuer pour le réduire ;  
Je serai ferme autant que lui, mais ferai luire  
Plus de foudre superbe aux mains de notre droit ;  
Au moins serai-je net et franc en mon langage :  
Je ne mentirai point, je donnerai, pour gage  
De mes serments, ma révolte contre le roi !

DON JUAN

Tu es infant d'Espagne, tu ne peux pas en face du monde  
et de ton père...

DON CARLOS

Louis XI, dauphin français, fit comme moi. En fut-il moins  
prince et roi ?



DON JUAN

Si tu ne réussis, tu te perds à jamais.

DON CARLOS

Charles-Quint réussissait toujours.

DON JUAN

Jamais il n'eût jeté ses droits dans les hasards.

DON CARLOS

Il m'eût compris... d'ailleurs, je ne veux rien entendre.  
Le duc d'Albe jamais ne parviendra en Flandre  
Pour me troubler ou m'arrêter, il est trop tard.  
Tu me perdras ou me suivras, je te le jure :  
Choisis, choisis !

DON JUAN (hésitant et cherchant)

Oh ! Don Carlos, si je pouvais...

DON CARLOS

Tu détestes autant que moi ce duc mauvais,  
Ce duc...

DON JUAN •

Attends, si je pouvais... une aventure  
Aussi soudaine, aussi terrible, aussi...

DON CARLOS

Quoi? quoi?

DON JUAN (à lui-même)

Peut-être... et tout s'arrangerait ainsi... le roi...

DON CARLOS

Que veux-tu faire? Oh dis... dis... dis... Quel stratagème  
Inventes-tu? Je veux savoir...

DON JUAN (à part)

Le roi... il comprendra...

DON CARLOS (impatient)

Ainsi, j'irai en Flandre, et tu m'y aideras?

DON JUAN (avec fermeté)

Bien mieux! J'espère un jour t'y amener moi-même.

Don Juan sort. Don Carlos va vers la comtesse qui apparaît.

DON CARLOS

C'est la victoire, amie, et sa foudre est en nous !  
Don Juan me reste acquis. Don Juan consent à tout.  
Demain, la mer entière acclamera la fuite  
De nos voiles, cinglant vers mes pays du Nord.  
Je dresserai ta joie et ta splendeur au bord  
D'une galère ardente et bellement construite ;  
Nous serons clairs de notre amour — et notre droit,  
Flottant libre et hardi sur les vagues traîtresses,  
Éblouira des drapeaux d'or de sa jeunesse,  
Même en ce palais morne et monstrueux, le roi !

LA COMTESSE

O Don Carlos, ô mon aimé, ma joie est folle  
A te sentir libre et sauvé par notre amour.  
Don Juan t'a donc dès aujourd'hui fixé le jour  
Et l'instant clair...

DON CARLOS

Don Juan m'a donné sa parole.  
Nous gagnerons la Flandre ; lui-même, il veut sa part  
Dans les dangers joyeux qui tremperont ma vie.

Il est d'esprit habile et son cœur ne dévie...  
Ce qu'il nous faudra faire, il le dira plus tard.

LA COMTESSE (anxieuse)

En attendant, que fera-t-il? que va-t-il faire?  
A gira-t-il, à coups soudains, pour que ton père  
Ignore tout, avant que tu ne sois là-bas!

DON CARLOS

Don Juan ne m'a rien dit : ce sera ta surprise  
De voir, sans la comprendre, aboutir l'entreprise.

LA COMTESSE

J'ai peur, ô mon Carlos, quand je ne comprends pas.

DON CARLOS (étonné)

Douterais-tu? Hélas ! combien ce doute étrange  
Troublerait vite en moi ce qu'il me faut d'ardeur.

LA COMTESSE (se reprenant)

Non, non, ce que j'ai dit ne vient pas de mon cœur ;  
Mon espoir reste entier et rien ne le dérange.

DON CARLOS (abattu)

Hélas ! je voyais tout comme accompli déjà.  
Rien n'entravait l'essor merveilleux de nos pas  
Sur les routes en or qui dominant la terre...

LA COMTESSE

Ce que tu vois existe seul.

DON CARLOS

Non pas ! Non pas !  
Oh ! que mon corps est lourd et plein de sa misère !  
Comme je me sens las ! comme soudain je vois,  
Dans un gouffre avide et noir, sombrer mes droits...

LA COMTESSE (ardente)

Ce que tu vois, c'est ta jeunesse et ton courage,  
C'est ta gloire, c'est l'univers  
Sauvé par toi, sous les éclairs  
Du formidable et mortuaire orage  
Que Philippe déchatne et qu'il voudrait grossir.  
Il appartient à ton orgueil de ressaisir,  
A coups d'audace et de haine fécondes,  
D'entre les mains

Mortes, mais tragiques encor de Charles-Quint,  
Ce sceptre d'or qui fit de l'Espagne, le monde :  
C'est là ton lot  
Magnifique et lointain, ainsi que la lumière,  
Tu n'es plus toi, tu es ta race entière,  
Tu es tes aïeux morts qui s'éveillent, Carlos !

DON CARLOS (se reprenant)

O les grands souvenirs que ta parole enflamme !  
O mon amour, ô ma folie, ô ma raison !  
O tout ce qui te chante au cœur, à l'unisson  
Des voix claires dont résonne ton âme !  
Je respire l'ardeur en me penchant vers toi,  
Tu me rends tout l'espoir par ta seule présence.  
Oh ! que l'heure est donc belle et vivant le silence,  
Et que tes yeux sont beaux, quand ils aiment ton roi !

LA COMTESSE

Viens nous aimer, Carlos, la nuit est la parure  
Fait de d'astres et d'or qui entoure l'amour,  
Le vieux Mançanarès à ses roseaux murmure  
Les légendes d'Espagne où tu luiras, un jour,

**Comme un bel empereur qui s'en revint de guerre,  
En clair arroi splendide, en jeune et franc maintien,  
Mêlant sa grandeur pâle aux choses de naguère,  
Viens nous aimer et nous ressouvenir... Viens... Viens.**

**Ils disparaissent lentement par l'escaher du fond.**

**FIN DU PREMIER ACTE**

Vertical line of text on the left side of the page, possibly a page number or a reference.



100

100



**ACTE II**

Vertical line of text or noise on the left side of the page.



Appartement du roi. Deux portes : une à gauche, une à droite. Une table chargée de liasses de papiers et de livres de piété. Un pupitre y est adossé. Un confessionnal dans un coin.

Au lever du rideau, Philippe II, qui vient de se confesser, se relève et fait le signe de la croix. Son confesseur se lève également, et tous les deux vont vers la table.

#### LE CONFESSEUR, FRAY BERNARDO

L'aveu que vous me faites à confesse, mon fils, vous sera compté, non comme une faute, mais comme un titre. La prudence vous commande de penser le plus souvent au rebours de vos paroles. Seul importe ce que l'on tait, puisque, seul, Dieu le comprend.

Un repos, Philippe II s'assied.

C'est pour que vous soyez son roi fidèle, qu'il vous fit tel que vous êtes. Ce que les hommes appellent vos vices lui sont nécessaires, peut-être autant que vos vertus.

Le comte de Féria apporte le courrier du roi. Il le dépose sur la table et sort.

Il faut sauver le monde, malgré le monde. Un roi serait sans force, si, pour un tel devoir, il limitait son droit.

Philippe II feuillette lentement sa correspondance, après en avoir rompu les sceaux.

En notre siècle, l'idée d'autorité s'ébranle. On oublie que rien ne la doit entamer, pas même la sagesse. Vous seul le comprenez bien, tandis que le Saint-Père n'en tient compte qu'à peine.

PHILIPPE II

Il ignore ce qu'il faut à l'Espagne.

FRAY BERNARDO

A Rome, on se divise, on se relâche, on argumente.  
L'atmosphère y est mauvaise : le pape la respire.  
Or, qui raisonne, transige. Qui discute, s'affaiblit.  
Il faut croire, affirmer, agir...

Tout à coup, le roi saisit une lettre qu'il ne quitte plus des yeux.  
Bien que son confesseur s'exalte, il ne prête plus guère attention à ce qu'il dit. Sa main, lentement, se crispe.

Telle est ma foi, c'est la seule qui soit hautaine ;  
C'est la seule qui soit claire comme le feu,  
A cette heure des temps, où la justice humaine  
Divorce indignement d'avec celle de Dieu.  
L'Angleterre est désunie. En nos Flandres, l'Église  
Dans la bourbe des maux et des sectes s'enlise,  
Le Saint-Empire est dévoré par mille erreurs,  
L'ombre s'étend sur le manteau des empereurs,  
L'Europe est de vertige et de fureur saisie,  
Peuples et rois n'ont plus la peur de leurs remords  
Et l'on dirait que tous les vents hurlants des Nord's  
Sont à Satan et déchatnent l'apostasie.

Se calmant et suivant des yeux la lecture que fait le roi.

Heureusement qu'il est dans l'univers une Espagne, la vôtre. La guerre des Maures, pendant des siècles, l'a trempée. Elle n'a crainte ni du sang, ni des supplices. Aucun front, quelque haut qu'il soit, n'échappe à ses inquisiteurs. Vous avez fait brûler, Sire, Carlos de Sesse et sa femme Isabelle qui descendait du roi Pedro. Vous avez abattu Domingo de Rojas, de la famille des Posa. Un Cristoval

**d'Ocampo fut tué et son cadavre livré aux flammes. Quant à la marquise d'Amboise...**

Au prononcé du mot « Amboise », le roi instinctivement, par un mouvement brusque de dissimulation, cache la lettre qu'il tient en main. Son confesseur le regarde fixement. Philippe s'en aperçoit. Après un instant de réflexion.

**PHILIPPE II**

**Voici, mon Père.**

Il lui tend l'écrit. A un appel de Philippe II, le duc de Fériaentre.

**Duc, allez chercher vous-même la comtesse de Clermont, et amenez-la, devant nous.**

**FRAY BERNARDO (après avoir lu)**

**Il y a en cette aventure au moins deux coupables : Don Juan qui laissa s'embarquer la Marquise d'Amboise, et la comtesse de Clermont, mattresse de Don Carlos.**

Relisant l'écrit.

**Don Juan n'est pas sûr. Rappelez-vous le jour qu'il s'enfuit, sans aucun ordre, combattre au loin les Turcs. Son devoir était de surveiller les côtes et de s'emparer de la marquise. Il y a failli. Arrêtons-le.**

PHILIPPE II

Des pirates menaçaient la Corogne. J'ai moi-même enjoint à Don Juan d'y diriger mes navires et mes soldats. Les côtes de Guipuscoa étaient libres, non par son ordre, mais par le mien.

FRAY BERNARDO

Pourtant, une femme, quelque entendue qu'elle soit, ne combine pas elle seule une aussi périlleuse entreprise, et Don Juan...

PHILIPPE II

N'insistez pas, mon Père.

FRAY BERNARDO (relisant le rapport)

Le rapport, il est vrai, n'accuse que la comtesse. Ruy d'Almedo a reconnu deux de ses serviteurs, comme ils arrivaient, le soir, à Renteria. Un autre témoin prétend que le premier des deux appartenait à Don Carlos. Il faudrait ordonner une enquête.

PHILIPPE II

Nous interrogerons la comtesse de Clermont.

FRAY BERNARDO

Elle sait être habile. Les Valois trouvent en elle un précieux auxiliaire, elle est dame d'honneur, et...

PHILIPPE II (à mi-voix)

Espionne... je sais... je sais...

FRAY BERNARDO

Don Carlos l'aime. Elle ressemble à la reine, votre compagne. Toutes deux viennent de France; on les croirait sœurs.

PHILIPPE II (agacé)

Je sais, je sais.

FRAY BERNARDO

La comtesse s'est emparée du cœur de don Carlos, il n'écoute plus qu'elle. Les inquisiteurs s'en sont aperçu, ils le surveillent. Son orgueil, autant que sa faiblesse, les inquiète. S'il n'était votre fils... (Tout à coup.) Peut-être est-ce lui, lui, infant d'Espagne, qui sauva la Marquise?

PHILIPPE II

Folie !



FRAY BERNARDO

Don Carlos est dangereux. On ne sait pas... il aurait pu...

PHILIPPE II

Folie, vous dis-je...

FRAY BERNARDO

Un homme nouveau s'éveille en lui. La santé lui revient ; des idées inquiétantes l'assiègent. Il espère beaucoup, il espère trop.

PHILIPPE II

Don Carlos n'est fort que par une femme. C'est elle qu'il faut perdre.

FRAY BERNARDO

Puis-je, Sire, comme tout à l'heure, à confesse, vous dire toute ma pensée ?

PHILIPPE II

Je la devine.

Se rapprochant de Fray Bernardo, et lui parlant les yeux dans les yeux.

PHILIPPE II

Oui, Don Carlos me hait, oui, Don Carlos s'exalte, s'aveugle et se trompe; oui, Don Carlos n'a pu ignorer le crime de la comtesse, mais ce Don Carlos-là, quoique imprudent et peut-être dangereux, n'en reste pas moins le futur roi d'Espagne, celui qui ne peut songer à me trahir, qu'en se perdant lui-même, celui, enfin, qui toujours, quoi qu'il rêve, respectera en ma personne cet absolu pouvoir qu'il incarne comme moi. Nous sommes une même pensée de Dieu. S'il l'oubliait... Mais à quoi bon supposer l'impossible.

FRAY BERNARDO

Le Ciel vous entende !

PHILIPPE II

Et maintenant, que tout ceci soit dit, comme je vous ai dit tout à l'heure mes fautes, de vous à moi, devant l'Éternité.

Un long repos.

Prenez place ici, mon Père.

Il lui indique un pupitre, à gauche.

La comtesse va venir. Le duc de Féria l'est allé chercher.

**Vous l'interrogerez, vous noterez son interrogatoire — et nous le communiquerons au Saint-Office.**

**La comtesse est introduite par le comte de Féria, qui, dès ce moment, se tient debout, à la droite du roi.**

**LA COMTESSE (à Philippe II, désignant le duc et Fray Bernardo)**

**Sire, tant de juges me troublent et m'intimident. Et je ne sais vraiment...**

**PHILIPPE II**

**Chassez de votre esprit toute crainte, Madame. Ma présence seule la doit dissiper.**

**LA COMTESSE**

**J'étais venue à votre appel. Ce que je pourrais vous dire ne regarde que votre fils...**

**PHILIPPE II (à Fray Bernardo)**

**Interrogez Madame.**

**FRAY BERNARDO**

**La marquise d'Amboise a quitté l'Espagne, sans l'ordre du roi. C'est vous, Madame, qui l'avez sauvée.**

LA COMTESSE (avec fermeté)

La marquise et moi étions amies. Elle s'était rendue librement en Espagne — elle pouvait librement la quitter.

FRAY BERNARDO

Personne ne peut gagner, ni quitter, sans ordre, le royaume. Quand la marquise s'en vint de France, elle était catholique. Nous l'avons accueillie. Elle s'est faite hérétique chez nous. Notre justice devait l'atteindre. Vous ne pouviez l'ignorer.

LA COMTESSE

La marquise ne se doutait pas...

FRAY BERNARDO (brusquement)

Ce n'est pas vrai.

LA COMTESSE (se tournant vers le roi)

Sire... l'hostilité de votre confesseur m'effraie... je ne sais pas...

PHILIPPE II

J'étudie votre gêne et votre trouble. Je lis dans votre attitude ce que vous nous cachez.

LA COMTESSE

Mais...

FRAY BERNARDO

C'est à bon escient que la reine Catherine de France vous envoya auprès de nous. Vous la servez ici, mieux que personne.

LA COMTESSE

Mais, Sire...

FRAY BERNARDO

Votre intelligence est fine, les secrets l'attirent. Où les autres regardent, vous surveillez. Vos lettres renseignent la France sur ce que, seul, le roi veut savoir.

LA COMTESSE (se tournant vers le roi)

J'agis sans fard, et je pense tout haut, Sire. Je suis à votre cour une des compagnes et des dames de la reine; je ne suis rien d'autre. Mon amitié pour la marquise d'Amboise, je l'ai montrée au grand jour. Qu'elle me perde, si vos lois l'exigent. Mais, quant aux lettres viles et coupables que j'aurais écrites, je les ignore, et je me demande si vous les connaissez vous-même.

PHILIPPE II

Mes soupçons ne me trompent jamais.

LA COMTESSE

Je défends devant vous mon honneur. Je vous jure que jamais je n'écrivis une ligne que vous ne puissiez lire. Je borne ma défense à ce serment.

FRAY BERNARDO

Vous ne seriez ni la brillante comtesse de Clermont que recherche la reine, ni l'habile et séduisante amie qu'a distinguée un prince, si vous n'étiez coupable...

LA COMTESSE (se tournant vers le roi)

Vous me laissez accabler et je suis sans défense. Sire, ce n'est pas d'un gentilhomme.

PHILIPPE II (aigre)

Madame...

LA COMTESSE (ne s'adressant qu'au roi)

Don Carlos m'a choisie, il m'aime. Je lui donne ce que je peux donner de plus profond : ma vie. Si j'étais l'intrigante

que vous dites, il me haïrait ; si j'étais l'espionne, il me chasserait.

FRAY BERNARDO

Don Carlos est aveugle.

LA COMTESSE

Vous savez comme moi son violent passé,  
Ses jours dans la colère et dans l'ennui versés,  
Mais vous ne savez pas combien un rien l'apaise.  
Mon cœur jamais ne ment, ma main jamais ne pèse.  
Quand je le vis pour la première fois,  
C'est lui qui vint à moi.  
J'ai retenu sa plus douce parole  
Et dans cet instant même où vous me torturez,  
Avec des mots sournois et acérés,  
Sire, c'est elle encore qui me console.

Un silence ; le roi semble attendre.

LA COMTESSE (continuant à s'adresser au roi)

J'ai pour son infortune une tendresse ardente,  
J'aime son cœur tour à tour morne ou triomphant,

Que m'importe l'excès de ses haines mordantes  
Et ses abattements et ses fureurs d'enfant!  
Je l'aime tel qu'il est, et suis fière qu'il m'aime.  
Je ne raisonne point combien cet amour même  
Touche parfois à la pitié, combien...

PHILIPPE II (tout à coup sévère)

C'est outrager mon fils que de l'aimer ainsi.

LA COMTESSE (révoltée)

Oh ! Sire, Sire.

PHILIPPE II

Soyez calme, Madame, et répondez mieux.

LA COMTESSE

Je ne puis plus répondre; je me vois environnée de  
pièges, vous dénaturez toutes mes paroles. Si je donne à  
Don Carlos ma tendresse attentive et soumise,  
Je lui montre aussi le courage qu'il faut aux rois.  
Je le grandis et je le gagne  
Au bel orgueil de se sentir infant d'Espagne,  
D'avoir créance et confiance en soi,



Le roi acquiesce.

D'être celui qui veut, s'instruit et juge,  
Qui trouve en son pouvoir son droit ou son refuge,  
Qui se découvre enfin, après vingt ans d'ennui,  
Un cœur d'accord avec ses rêves d'aujourd'hui.

PHILIPPE II

Très bien, très bien... Mais, en ce moment même, vous vous perdez. Moi seul et des hommes choisis par moi forment le cœur et l'esprit d'un futur roi d'Espagne. Vous êtes étrangère, vous êtes dangereuse ; vos conseils, vos adresses, votre amour, tout est nuisible.

LA COMTESSE (révoltée)

Oh !

PHILIPPE II

Dieu sait vers quelles erreurs vous l'entraînez. Ce que vous lui dites, la nuit, quand vous me croyez absent. Les hérétiques que vous sauvez ensemble...

LA COMTESSE (comme surprise)

Non, non, votre fils ignorait tout...

PHILIPPE II

C'est donc bien vous seule?...

LA COMTESSE

Eh bien, oui, seule, je suis coupable, seule, je savais à quoi je m'exposais.

PHILIPPE II (à Fray Bernardo qui consigne)

Voici l'aveu complet.

LA COMTESSE

Et je n'en rougis pas. Ma conscience...

PHILIPPE II

Assez, Madame. Sauver une amie n'est rien, quand je songe à ce que vous faites chaque jour, à ce que vous êtes, vraiment ici, une espionne.

LA COMTESSE

Je nie, je nie.

PHILIPPE II

Nier n'est rien, lors que j'affirme.

LA COMTESSE

Jamais ! jamais !

FRAY BERNARDO

Nous en avons les preuves, nous vous les montrerons,  
mais avouez d'abord.

LA COMTESSE

Ce n'est pas vrai. Ce ne peut être.

FRAY BERNARDO

L'aveu est rédempteur, il amortit la faute, il vous gagne  
le ciel. Confessez-vous.

LA COMTESSE

Non ! non !

FRAY BERNARDO

Avouez, puisque c'est le salut.

LA COMTESSE

Non ! non !

FRAY BERNARDO

Puisque le roi sait tout.

LA COMTESSE

**Non ! non !**

FRAY BERNARDO

**Puisque le roi l'ordonne.**

LA COMTESSE

**Non ! non !**

PHILIPPE II (se levant)

**Puisque le roi le veut !**

LA COMTESSE

**Non ! non ! Jamais ! jamais !**

FRAY BERNARDO

**Vous avez avoué tout à l'heure. Vous avouerez encore.**

**A cet instant, un violent tumulte à la porte. Don Carlos, l'épée brandie, bousculant la garde du roi, apparaît.**

DON CARLOS (sur le seuil)

**Je veux passer, je veux aller au roi, vous dis-je.**

PHILIPPE II

**Carlos !**

DON CARLOS

Je veux parler, moi seul, et sans témoins,  
A Philippe, le roi des Espagnes, du soin  
De ma grandeur qu'on méconnaît et qu'il néglige.

PHILIPPE II (à Don Carlos)

Retirez-vous.

DON CARLOS

Jamais, jamais.

LE COMTE DE FÉRIA

Vous oubliez  
Que vous êtes dans le conseil où délibèrent...

DON CARLOS (désignant le roi)

Je suis ici, chez lui, mon père ;  
J'y suis rivé, depuis le front jusques aux pieds :  
J'y reste. Aucune force humaine,  
Puisque j'y suis venu, ne m'en fera bouger.

Au duc de Féria et à Fray Bernardo qui regardent avec inquiétude l'épée de Don Carlos.

N'ayez crainte; le roi ne court aucun danger.

Il jette son épée sur la table.

Avant de m'en venir, j'ai muselé ma haine.

PHILIPPE II (à Don Carlos)

Parlez.

DON CARLOS (désignant le duc et Fray Bernardo)

Je parlerai quand ils seront partis.

Sur un signe de Philippe II, le duc et Fray Bernardo disparaissent par la porte de droite. Le duc, sans que Don Carlos le voie, emporte l'épée. Eux partis, Don Carlos s'en va vers la comtesse, et la prenant par la main.

Oh! ne les suivez pas, Madame, et passez par ici.

Il la conduit à la porte de gauche.

DON CARLOS

J'aime la comtesse de Clermont. Je m'en fais gloire. Tout à l'heure, le duc de Féria s'en est venu l'arracher de chez moi, tandis que je priais à l'oratoire. Il la mena par force ici; pourquoi?

PHILIPPE II

Je ne suis pas de ceux qu'on interroge.

DON CARLOS

Mon cœur est plein de trouble et dévoré d'ennuis.  
Je veux savoir par vous, quels droits un duc s'arroge...

PHILIPPE II

Il faut quitter ce ton, et songer qui je suis,  
Et m'écouter plus calmement, comme naguère,  
Mon fils. Rien ne s'est fait pour vous déplaire  
Et vous me comprendrez, voici :

Les princes de Lorraine vous recherchent, vous, infant  
d'Espagne, pour leur nièce Marie, qui fut reine de France.  
Déjà, votre choix aurait pu s'arrêter sur l'archiduchesse  
Anne d'Autriche, ou Marguerite, princesse de Valois. Je ne  
forme jusqu'aujourd'hui aucun dessein qui troublerait  
une préférence. Je ne redoute qu'une chose : le dépit de  
la comtesse de Clermont. Voilà pourquoi je l'ai interrogée.

DON CARLOS

Un prince de mon sang aime les comtesses, mais épouse  
les reines. La comtesse m'approuvera le jour que je me  
marierai. Mais je suis jeune et ma tendresse veut rester  
libre encore.

PHILIPPE II

Songez qu'à votre âge, j'avais choisi la reine.

DON CARLOS

Ni Marguerite de Valois, ni cette Marie d'Écosse qu'on dit aventurière et belle, ne m'attirent autant que cette naïve princesse d'Allemagne.

PHILIPPE II

Ce choix me plaît plus encore que les autres. Assez de liens nous unissent aux Valois. C'est à l'Empire qu'il faut songer ; (bienveillant) dites, si votre union remettait en nos mains la couronne de Charles-Quint !

DON CARLOS

Oh ! si jamais un tel rêve se réalise  
J'étonnerai le monde autant que mon aïeul,  
Je serai l'empereur sacré qui symbolise  
La force humaine entière et parle à Dieu, tout seul.  
Je marcherai armé de merveille en merveille ;  
L'Europe aurait enfin, après mille ans d'efforts,  
Trouvé quelqu'un pour conquérir la tombe où dort  
Le souvenir du Christ, sans qu'un chrétien le veille.



PHILIPPE II

Vous êtes bien du sang de Charles V, mon fils,  
Folie, amour, conquête et gloire — et leurs périls!  
Mais nous sommes d'accord, mon âme en est heureuse.  
Dites, s'ils nous voyaient, ceux dont l'esprit se creuse  
A désunir en nous les liens serrés par Dieu!  
Je te veux fier et grand. Voici ma main.

DON CARLOS (hésitant)

Mon père!

PHILIPPE II

Non pas celle qui frappe et incarçère,  
Mais celle qui caressait ton front de feu  
Et de fièvre, quand tu étais mon infant triste.

DON CARLOS (retenu)

Nous qui sommes si loin l'un de l'autre !

PHILIPPE II

J'insiste.

Don Carlos lui donne la main.

L'archiduchesse apportera ses vertus graves en notre

cour. Elle parle de vous et vous admire ; elle vous aime déjà. Notre ambassadeur me renseigne.

DON CARLOS

Il faut si peu de chose pour me séduire. J'attends cette enfant douce, comme une amie. Elle comprendra mes humeurs et mes colères, et j'en serai touché, discrètement, sans le lui dire.

PHILIPPE II

Heureuse princesse !

DON CARLOS

Et puis, elle sera, après la reine, la plus haute d'entre les femmes. On l'entourera d'hommages magnifiques. Sa présence rajeunira la cour. Je serai fier d'être une majesté pour elle ; nous gouvernerons ensemble une province de nos royaumes ; nous...

PHILIPPE II (interrompant)

La comtesse de Clermont l'étonnera peut-être, mais les reines d'Espagne doivent être indulgentes, elles l'ont été toujours. Au reste, la comtesse séduit ceux mêmes qui d'abord lui sont hostiles. Tout à l'heure, nous causions

ensemble de ses amis, de la France. Nous avons même parlé de vous.

Pendant ce temps, Don Carlos se promène dans la chambre et s'arrête d'abord, sans y prendre garde, devant le pupitre où Fray Bernardo, dans sa fuite, a laissé à découvert l'interrogatoire de la comtesse.

DON CARLOS (confiant)

Si vous la connaissiez, vous l'aimeriez, mon père.  
Elle m'exalte ou me contient, à volonté.  
Je sens qu'elle m'est sûre, et fière et nécessaire  
Pour l'œuvre que je rêve et dont je veux doter  
Un jour, par ma bravoure et ma ferveur, l'Espagne.  
Elle m'est la santé claire et vive. Elle accompagne,  
Sur des chemins nouveaux, mes pas encor tremblants.  
Même, si je l'osais, je vous parlerais d'elle  
Avec des mots profonds, tendres et violents...

PHILIPPE II

Mais pourquoi craindre, à cette heure si belle,  
Où nous sommes l'un pour l'autre, comme jadis,  
Un père émerveillé de voir vivre son fils,  
De l'entendre rêver son destin sur la terre  
De préparer pour lui l'avenir...

Don Carlos depuis un instant regarde fixement l'interrogatoire qu'il a devant les yeux. Tout à coup, le lacérant d'une main crispée.

DON CARLOS

Ah ! mon père,  
C'est à douter de la foudre des cieux !  
Comment, tandis qu'avec des mots astucieux  
Et tortueux, ici, dans cette chambre même,  
Vous appeliez la femme admirable que j'aime,  
Des pourvoyeurs du Saint-Office enregistraient,  
Sous les yeux que voilà (il désigne le roi), sa perte et son arrêt.

PHILIPPE II

Carlos !

DON CARLOS

Et vous osiez parler de cette femme !  
Vous osiez la nommer en même temps que moi !  
Son nom ne glaçait point votre bouche d'effroi,  
Et vous ne trembliez pas d'être à tel point infâme !

PHILIPPE II (se levant)

Silence, infant. Vous outragez en moi...

DON CARLOS (exaspéré)

Tant mieux !

Depuis toujours vous m'entourez d'intrigues,  
Vos paroles me sont un trousseau vénéneux  
Et enlaçant de serpents noirs, Toutes se liguent  
Pour fasciner d'abord et pour <sup>bruler</sup> broyer après.  
Le mal atteint en vous je ne sais quel excès.  
Lorsque je songe à lui, je songe à vous, mon père ;  
Que je gouverne un jour, j'oublierai tout, hormis <sup>ce</sup>  
L'horreur que j'ai de vous, et la colère  
D'être quelqu'un de votre sang.

PHILIPPE II (ébranlé)

Mon fils, mon fils.

Il va, comme chancelant, s'abattre sur le prie-Dieu.

DON CARLOS (le rejoignant)

Non pas, je vous rejette, et je ne veux plus l'être ;  
Vous n'êtes plus qu'un roi fourbe qu'il faut punir,  
Qui déshonore en lui son fils et ses ancêtres.  
Votre règne sera l'effroi de l'avenir ;  
On vous hait en Espagne, on vous maudit en Flandre,  
Votre pouvoir honteux et bas — il est à prendre.

Je sens un projet sombre en mon âme germer ;  
Le chrême est effacé dont vos tempes sont ointes  
Et vous pouvez remercier à deux mains jointes  
Le Ciel, qu'en cet instant, je me sois désarmé.

Il sort à reculons et cherchant des yeux son épée.

PHILIPPE II (douloureux)

Le malheureux, le malheureux. L'idée  
Du meurtre a traversé sa tête ; ô Dieu !  
Et c'est ma perte, et c'est ma mort qu'il veut !  
Sur quel crime sa vie était échafaudée !  
Sur quel espoir épouvantable et fou !  
Encor, si je pouvais, en son esprit qui bout,  
Trouver à son erreur une excuse suprême ;  
Mais il vient d'attenter à l'Espagne, à lui-même,  
A ce qui les résume, à mon pouvoir, à moi !  
O Dieu qui dispensez la force aux rois,  
Contre leur cœur qui pleure et redoute sa haine,  
Abolissez en moi toute faiblesse humaine,  
Pour maintenir mes droits, fût-ce en perdant mon fils.

UN LAQUAIS

Monseigneur Don Juan.

PHILIPPE II

Qu'il attende. (Se ravisant.) Eh non ! qu'il entre.

DON JUAN (agité)

Sire...

PHILIPPE II (calme)

Eh bien ?

DON JUAN

Don Carlos s'est enfermé chez lui. Il ne veut voir personne. Tout à l'heure, il parcourait le palais, les yeux hagards, les poings levés...

PHILIPPE II

Nous avons causé ensemble, en bons amis. Nous nous sommes même donné la main. J'ignore ce qui le bouleverse. Vous à qui il se confie, instruisez-moi.

DON JUAN

Ah ! Sire, si vous saviez combien son inaction lui pèse, combien sont lourds, en ce palais, les jours, où, sans nul but, il erre, et longuement se désespère.

PHILIPPE II

Mais la comtesse, et sa beauté, et leur amour

DON JUAN

Certes, l'amour lui fut la belle main de joie  
Qui l'arracha, soudainement, comme une proie,  
Au tragique, fiévreux et maladif ennui.  
Il se guérit ; il respira toutes les flores  
Des tendresses, il fut heureux, mais aujourd'hui  
Ce même amour le pousse à vouloir plus encore :  
Il rêve d'être un capitaine ardent et fier.

PHILIPPE II

Désirs d'amour, désirs de gloire — même chose !

DON JUAN

Sire, puisqu'en vos mains son avenir repose,  
Puisqu'il demande encor ce qu'il demandait hier,  
Puisqu'il ne fait qu'un vœu...

PHILIPPE II

J'entends. Mais le gouvernement de Flandre est promis  
au duc d'Albe. Ma parole est donnée.



DON JUAN

Tout s'arrange ou se dérange selon votre sagesse.

PHILIPPE II

Mais nos provinces du Nord sont insoumises. Il faut, pour les dompter, de la terreur et du sang-froid. Sièges de villes, assauts, batailles, vie rude et fatigante des camps. Don Carlos n'y pourrait suffire.

DON JUAN

Je serais à ses côtés ; je mettrais mon courage au service du sien ; je sais commander et vaincre. Où de vieux capitaines échouent, les jeunes triomphent.

PHILIPPE II

J'ai fait transporter en Lombardie par Don Garcia toute l'infanterie qui occupait Naples, la Sicile et la Sardaigne ; j'ai ordonné au duc d'Albuquerque de doubler le nombre de mes cavaliers de Milan. Toutes ces troupes, et celles que je lève en Allemagne, connaissent, aiment, et ont confiance dans Alvarez de Tolède. Elles savent qu'il les doit commander et mener en Flandre. Ma sœur, elle-même, qui redoute le duc, a fini par comprendre que seul, il la pou-

vait aider et sauver, là-bas. Toutes ces mesures difficiles sont enfin prises et acceptées, et j'irais les déranger pour un caprice d'enfant?

DON JUAN

Mais ce caprice d'enfant peut bouleverser et le trône et l'Espagne.

PHILIPPE II

Que voulez-vous dire?

DON JUAN

Sire, j'aime l'infant Carlos plus que moi-même,  
Mais je vous sers dûment et vous m'êtes celui  
Dont nul ne brisera l'autorité suprême.  
Or, je me sens trembler et pour vous, et pour lui;  
Je redoute l'excès de sa nature étrange,  
Son cœur tour à tour triste et exalté, que rien,  
S'il déchaîne un désir, ne trouble ou ne retient,  
Son âme immodérée est folle en ses vengeances.

PHILIPPE II (très calme)

Je sais, Don Juan; mon fils a résolu ma mort.

DON JUAN

Oh ! Sire, un tel soupçon ! Jamais dans sa pensée !  
Jamais un tel dessein... Son âme est maîtrisée  
Par un trop grand respect.

PHILIPPE II

Mais, que veut-il alors ?

DON JUAN

Je vous l'ai dit, aller en Flandre, la gouverner en votre nom, pour le bien de l'Espagne. Il se souvient qu'à son âge, sous Charles V, vous étiez mattre là-bas ; que la main de son aïeul était moins serrée que la vôtre. Et cette pensée le hante, le poursuit le jour, la nuit, et l'éblouit au point qu'elle l'aveugle. Il s'exalte, s'enfièvre, s'hallucine. Ah ! Sire, je m'adresse à votre sagesse, tout peut encore se réparer et rentrer dans l'ordre, mais, de grâce, sauvez Don Carlos du péril...

PHILIPPE II

Quel péril ?

DON JUAN

J'hésite, je ne sais si je dois vous dire... Lui pardonnez-vous ?

PHILIPPE

Ne suis-je pas son père ?

DON JUAN

Mais, c'est plus encore que le pardon, c'est votre assistance que je réclame.

PHILIPPE II

Ne sommes-nous pas deux frères qui aimons un même enfant ? Ne l'avons-nous pas appris à connaître, pour lui passer toutes ses folies ? Ayons confiance et aisons ensemble.

DON JUAN

Pourtant, si son rêve était si fou...

PHILIPPE II

Qu'importe...

DON JUAN

Eh bien ! il veut s'enfuir soudain, gagner la France,  
Aller en Flandre, où des seigneurs lui font serment  
De le servir, s'il vient là-bas, fidèlement.  
Berghes et Montigny n'étaient qu'en apparence

Vos conseillers, ils ont été ses tentateurs ;  
Ils lui versaient leurs avis faux et corrupteurs,  
Ils jetaient de la poix sur son âme enflammée.  
Et d'autres s'en venaient promettant une armée  
Qui soutiendrait sa cause et mènerait au seuil  
Des bourgs et des cités sa fièvre et son orgueil.

PHILIPPE II (après un furtif étonnement)

Ainsi s'expliqueraient sa rage et sa folie  
D'argent, et les emprunts soudains qu'il contracta  
A Tolède, Léon, Burgos et Médina :  
Tout coïncide au mieux et tout se concilie  
Quand donc soupçonnerai-je assez ?

DON JUAN

Ah Sire !

PHILIPPE II

Il faut  
Qu'on ait serré sans bruit les nœuds d'un tel complot.  
La comtesse est habile et Don Carlos l'écoute.

DON JUAN (inquiet)

Sire ! Sire !

PHILIPPE II

Que votre cœur ne me redoute ;  
Carlos est brave et fou, son audace me platt.

Avec une légère ironie.

Si je ne me hâtais de désigner ce prince  
Comme le mattre et le seigneur de mes provinces,  
Son courage si jeune encor me les prendrait.

Un silence ; puis tout à coup.

Eh bien ! je les lui donne et vous pouvez lui dire  
Que désormais son père aura soin de son sort.

DON JUAN

Sire, puis-je vous croire ?

PHILIPPE II

Allez, votre seul tort  
Était de n'oser point plus vivement m'instruire.  
Il ne faut point se défier de moi.

DON JUAN

Merci ! Merci !  
Vous vous gagnez Don Juan et Don Carlos ainsi.

Ce que vous promettez, je cours le lui promettre.  
Combien j'avais raison de venir sans surseoir  
Me confier à vous qui demeurez le mattre,  
Et de sauver Carlos, en faisant mon devoir.

Il sort.

PHILIPPE II (s'asseyant à sa table)

Mon fils est la révolte, il faut qu'il disparaisse :  
Don Juan le bercera de mots et de promesses  
Et s'il y croit, fût-ce un seul jour, il est perdu !  
Il me fallait gagner du temps, et je le gagne.  
Nul ne saura jamais en mes pays d'Espagne,  
Qu'un Espagnol, enfant de rois, est descendu  
Jusqu'à vouloir tuer son droit, et moi, son père.  
Mes tribunaux feront ce que je ne puis faire  
Sans découvrir ma honte et son geste de fou.  
Il faut sauver le trône et ma vie, avant tout.  
Oh ! quels crimes futurs ces deux crimes présagent !  
Quelle existence et quel règne d'orgueil sauvage !  
Heureusement, l'inquisiteur est là. Il croit  
Qu'après ma mort mon fils négligera la foi.  
Le Saint-Office est sûr et sa haine sournoise...  
Un prétexte ? je l'ai... la marquise d'Amboise...  
Sa fuite... et tout s'accomplira selon mes vœux.

Philippe II se lève et va vers la porte.

PHILIPPE II (à la porte de gauche)

Qu'on fasse venir à l'instant mon notaire, Don Pedro de Hoyos.

A la porte de droite, appelant.

Fray Bernardo ! Fray Hieronimo !

Ils paraissent.

A Fray Bernardo.

Mon Père, je me trompais. Je parlais tout à l'heure, à la légère, du crime de Don Carlos. Or, je sais, je n'ai la preuve : il a favorisé et ordonné la fuite de la marquise d'Amboise. Le vrai coupable, c'est lui ; la comtesse n'est que complice.

FRAY BERNARDO (regardant fixement le roi)

Pourtant.....

PHILIPPE II

Son châtiment sera tragique et prompt, je vous le jure.

FRAY BERNARDO

Et le procès de la comtesse dont nous tenons l'aveu...



PHILIPPE II

Et qu'importe une comtesse de France, quand il s'agit d'un prince d'Espagne. Don Carlos sera jugé cette nuit. Et le Saint-Père et l'Europe sauront que Philippe n'hésite jamais, fût-ce contre lui-même, à sauvegarder les droits de Dieu.

FRAY BERNARDO

Un tel exemple est le plus haut que vous puissiez donner.

PHILIPPE II

Vous m'y aiderez, mon Père. Puisque vous en avez le droit, vous remplacerez l'inquisiteur général Don Diego d'Espinoza. Vous vous adjoindrez quatre juges : ils sauront par vous combien ce crime me fait horreur. Don Carlos étant malade ne paraîtra point au procès ; il y sera représenté et défendu par Martin de Valesco, docteur des conseils de Castille, et par moi. Ainsi, tout se fera selon les règles, secrètement, mais tout à coup.

Don Pedro de Hoyos entre. Les moines veulent se retirer. Philippe II leur fait le geste de demeurer.

PHILIPPE II (aux moines)

Restez : vous serez mes témoins.

PHILIPPE II (à Don Pedro)

Prenez place, et consignez ce que je vais vous dire. Moi, le Roi, étant présents Fray Bernardo, évêque de Cuença, mon confesseur, et Fray Hieronimo, de l'ordre de Saint-François, j'atteste qu'en promettant à Don Juan d'Autriche de nommer Don Carlos, gouverneur de mes États de Flandre, et d'autoriser le même Don Juan de l'y conduire, je n'ai agi, ni librement, ni de mon plein gré, mais uniquement pour éviter de plus grands maux, et mettre à l'abri du péril autant ma vie que l'honneur de ma couronne. Cette autorisation ne pouvant donc, ni en droit, ni en raison, m'obliger; je charge mon notaire, Don Pedro de Hoyos, d'en dresser le présent acte, afin que nul ne puisse se prévaloir de mes promesses.

Aux témoins, à Fray Bernardo et à Hieronimo.

Signez d'abord, je signerai après.

FIN DU DEUXIÈME ACTE

**ACTE III**



1. The first part of the document is a title page. It contains the title of the document, the author's name, and the date of publication. The title is "The History of the United States" and the author is "John Adams". The date is "1776".



## PREMIER TABLEAU

Appartement de la comtesse. A droite, l'alcôve ; au fond, large fenêtre.  
A gauche, deux portes.

DON CARLOS

Pour la première fois, j'ai défié mon père,  
Je l'ai tenu à ma merci ; et ma colère  
Intimidait son cœur et l'emplissait d'effroi.  
Il a senti la mort le menacer en moi ;  
Il a tremblé, il a prié, je n'ai plus crainte.

A la comtesse.

Dire qu'il me parlait de toi avec des mots tranquilles, qu'il  
m'attirait vers lui, qu'il me rêvait empereur, qu'il me trom-

pait avec de la tendresse... Ah ! bien-aimée, que n'étais-tu présente lorsque je l'ai flétri !

LA COMTESSE

Il n'oubliera jamais... jamais...

DON CARLOS

Qu'il se souviene.

Je suis le seul dans son palais  
Qui, en ses mains, détienne  
Un droit égal au sien — et l'avenir !  
Puisque sa race en lui ne peut finir,  
Puisque le Ciel le veut ainsi, personne au monde,  
Surtout le roi, ne peut troubler,  
En son règne de gloire et d'ombre entremêlé,  
L'ordre divin que je seconde

Un repos ; prenant les mains de la comtesse.

Qu'as-tu dit au moine ?

LA COMTESSE

La vérité. On me défiait d'être sincère ; je l'ai été jusques au bout — je me suis perdue. Le roi n'ignore plus que j'ai sauvé la marquise, que seule...

DON CARLOS

Malheureuse ! que ne m'as-tu nommé d'abord ?

LA COMTESSE

Il ne faut pas qu'un seul de ses soupçons s'érige  
Contre son fils.

DON CARLOS

Mais il a peur de moi, te dis-je.  
Je l'ai dompté, vaincu, lui, Philippe, le roi ;  
Jamais je n'ai senti un tel orgueil en moi,  
Et pour mon entreprise un aussi clair présage.

LA COMTESSE

Ah ! si tu savais quels furent ses outrages !  
Sous quels soupçons il me ployait. J'aurais, moi, comtesse  
de Clermont, espionné la cour, le roi, la reine, toi-même.

DON CARLOS

Tu ne me questionnas jamais. Tu ignores les affaires  
d'Espagne. Seules celles de Flandre...

LA COMTESSE

Ah ! celles-là sont ta gloire et ta vie !...

DON CARLOS (la serrant contre lui)

D'ailleurs, ce que le roi pense ou dit :  
Que nous importe, à l'heure où c'est moi seul qui monte,  
Où mon impatience, avec fièvre, décompte  
Les trop nombreux instants qui retardent encor  
Mon arrivée en Flandre, avec mes clairons d'or.  
Je te défends, je te protège et je te porte,  
Je te verse la fière ardeur que tu versas,  
Aux jours de deuil torpide et lourd, en mon cœur las.  
Ma jeunesse conquise enfin te fait escorte ;  
Je te sauve à mon tour et t'enflamme de moi...

Carlos, comme enivré, penche la tête sur l'épaule de la comtesse .

LA COMTESSE (maternelle)

Berce en mes bras ta fièvre et ton triomphe, ô roi !  
Espère et sois heureux de ta belle folie,  
Goûte la volupté de tes désirs ; oublie  
Ton passé morne et prends ton rêve merveilleux  
Pour un monde réel que t'aurait fait un dieu.  
Mon âme est trop perdue en toi pour t'en distraire,  
Tu te chantes vainqueur et dominant la terre,  
Avec des mots jaillis du fond de ton bonheur.  
Dût-il passer demain, sa flamme et sa lueur



Illument quand même en ce moment ta tête,  
Et c'est assez pour ne songer qu'à ce moment...

Allant vers le banc près de la fenêtre, comme pour reposer Carlos  
qui s'abandonne.

Repose en ton illusion, tranquillement,  
A la veille d'entrer, front haut, dans la tempête.

DON JUAN (survenant; Don Carlos à le voir apparatre se réveille et se  
dégage vivement des bras de la comtesse.)

Tout ce que j'ai promis, Carlos, je le tiendrai.  
Moi-même, avec mes vaisseaux clairs, je conduirai  
Ta jeunesse vers tes peuples de Flandre. Un cri  
De délivrance acclamera notre cortège  
En leurs cités dont renatront les privilèges.  
Tu seras mattre et souverain du beau pays  
Qui domine le Nord et regarde la France.  
Ton heure est là.

DON CARLOS

Et qui t'en donnera l'assurance?

DON JUAN

Le roi.

LA COMTESSE

J'ai peur.

DON CARLOS

Faut-il qu'il soit dompté par moi,  
Pour, tout à coup, s'abandonner à un-tel choix !

DON JUAN

Ce qui l'a décidé, c'est de te voir renaitre ; c'est ta jeunesse, c'est ton courage, c'est ton audace. C'est de savoir quelle impatience tu mets à ordonner, et au besoin, à commander, à son insu.

Je lui ai dit...

DON CARLOS

Tu as bien fait de le lui dire....

LA COMTESSE (effrayée)

Don Juan !

DON JUAN

Oh ! soyez sans crainte, Madame. J'ai éprouvé le roi avant de m'ehardir. Je n'ai agi que prudemment, alors que lui-même avait déjà promis.

DON CARLOS

C'était inutile. Il me craint. Il m'accordera tout.

DON JUAN

Il avait donné sa parole au duc d'Albe. Ses cavaliers de Lombardie et ses troupes de Naples et de Sicile étaient prêts. Sa sœur, la régente, après mille résistances, s'était rendue à ses raisons : elle se résignait à faire bon accueil au duc. C'était la Flandre mise en péril ; c'était la lutte, le sang, la terreur, le massacre. Philippe II l'a compris. Il préfère satisfaire ses peuples et son fils.

LA COMTESSE

Et ce revirement s'est fait soudain ?

DON JUAN

Sur l'heure.

LA COMTESSE

Comme il paratt étrange, et quel doute il effleure  
En moi ; je n'y puis croire.

DON JUAN

Eh ! comtesse, pourquoi  
Aussi violemment suspectez-vous le roi ?  
Suis-je de ceux qu'on trompe et Philippe, mon frère,  
N'a-t-il donc plus le droit d'être sincère ?

**Je suis quelqu'un qui compte et qu'on n'abuse pas ;  
Je suis...**

**DON CARLOS**

**Dis-moi, Don Juan, quand serons-nous là-bas?**

**DON JUAN**

**Le roi l'ordonnera lui-même**

**DON CARLOS**

**A quelle date?**

**DON JUAN**

**Eh qu'importe !**

**DON CARLOS**

**Non pas ! je ne veux plus subir le bon plaisir du roi.**

**DON JUAN**

**J'ai sa promesse.**

**DON CARLOS**

**J'ai mes engagements. Cent cinquante mille ducats gonflent mes coffres et des lettres de créance me reviennent de Séville. Mes aides de chambre les répandent**

et le comte de Gelves et Juan Nunes sont mes répondants. Le duc de Sesa et le marquis de Pescaire me pressent de partir. Et voici la lettre d'adieu et de menaces que j'adresse à mon père.

Il tire une lettre de son pourpoint et la montre à Don Juan.

DON JUAN

Tu ne peux exiger qu'en un seul jour Philippe II change ainsi de conduite et de projets. Quels que soient sa volonté et son pouvoir...

DON CARLOS

Alors, j'agirai seul.

DON JUAN

Mais ce serait folie!  
Tout le passé des rois à ton destin te lie.  
J'entends monter vers toi la voix de ton aïeul.

DON CARLOS

Je ne veux rien entendre, et je partirai seul.

LA COMTESSE

Oui! Oui!

DON JUAN

Oh ! quels malheurs présage ta démence.  
Une suprême fois, j'ose te supplier,  
Par tout ce qui réveille en nous l'amitié  
Gardée intacte autour des souvenirs d'enfance,  
De me laisser le temps de convaincre le roi.  
Je ne veux pas, Carlos, que tu partes sans moi,  
Que ma jeunesse ardente abandonne la tienne  
Et que mon dévouement n'écarte ou ne prévienne  
Le mauvais sort qui roule ainsi qu'un coup de dé.  
Le roi peut se résoudre à tout nous accorder ;  
Il me reste à tenter la démarche suprême.  
Je te suivrai demain, ainsi que tu le veux,  
Et nous ne vaincrons pas l'un sans l'autre.

DON CARLOS

Tant mieux !

Tu as deux jours pour réussir. Adieu.

Don Juan sort.

LA COMTESSE

J'ai crainte,  
Carlos. Philippe est plein d'astuce et plein de feinté ;

S'il te berçait d'un faux espoir et si son bras  
Se redressait dans l'ombre?

DON CARLOS

Il ne le pourrait pas,  
Tant ma victoire est sûre et ma fuite certaine.  
Avec ou sans mon père, il n'importe comment,  
J'accomplirai ce que j'ai dit, superbement.  
Don Juan m'escortera, comme un beau capitaine  
Qui m'aime, alors qu'il déteste le roi. Son cœur  
Ne pourra résister au flux de mon bonheur  
Qui largement l'emportera dans sa marée.  
Jamais je n'ai senti mon âme aussi dorée...

LA COMTESSE (avec angoisse)

Restons ici, veux-tu? et ne nous quittons pas.

DON CARLOS (exalté)

J'attendrai l'aube et mon triomphe entre tes bras.

Le rideau tombe et se relève après quelques instants pour donner  
l'illusion de la nuit passée...

1  
2  
3  
4  
5  
6  
7  
8  
9  
10  
11  
12  
13  
14  
15  
16  
17  
18  
19  
20  
21  
22  
23  
24  
25  
26  
27  
28  
29  
30  
31  
32  
33  
34  
35  
36  
37  
38  
39  
40  
41  
42  
43  
44  
45  
46  
47  
48  
49  
50  
51  
52  
53  
54  
55  
56  
57  
58  
59  
60  
61  
62  
63  
64  
65  
66  
67  
68  
69  
70  
71  
72  
73  
74  
75  
76  
77  
78  
79  
80  
81  
82  
83  
84  
85  
86  
87  
88  
89  
90  
91  
92  
93  
94  
95  
96  
97  
98  
99  
100





## DEUXIÈME TABLEAU

Même décor. La comtesse de Clermont assise au bord du lit, en peignoir.  
Don Carlos rajuste ses vêtements et la veut quitter. L'aube se lève.

### LA COMTESSE

Plus n'est besoin de mots, après de tels serments :  
Adieu mon roi, mon maître, et mon amant.  
Adieu nos élans fous, nos soifs inassouvies,  
Adieu le doux martyr de nos deux corps brisés,  
Et ces roses de joie et ces roses de vie,  
Touchers mystérieux et merveilleux baisers,  
Qu'en délaissant ma chair, tes deux lèvres emportent.

Tout à coup tressillante.

Dis-moi, ne crois-tu pas qu'on écoute... la porte ?

Rumeurs à la porte.

DON CARLOS (ne prenant garde)

Oh! donne tes doigts, tes mains, ton front, tes yeux!  
Ouvre encor le jardin d'or de tes cheveux  
Où des lueurs brillent et bougent.  
Donne ta bouche à ma bouche, ta bouche rouge  
Et saine et vivante comme le feu,  
Pour que ma bouche, enfant, en dévore l'adieu.

Il l'embrasse follement, puis il veut s'en aller. Elle le retient plus fort.

LA COMTESSE

Il faut rester, rester encore.  
J'ai peur, sais-je pourquoi? de cette aurore  
Que des barres en noir lignent à l'horizon.  
Répète-moi que j'ai ton cœur, que j'ai raison  
De m'abîmer en toi pour ne plus me reprendre.

DON CARLOS (comme s'il priait)

Ce n'est plus que ta voix que je voudrais entendre  
Pendant l'éternité;  
Ce n'est plus qu'en tes yeux et tes regards  
Que mes désirs hagards  
Voudraient descendre,

Pendant l'éternité ;  
Et ce n'est plus, qu'en ton âme profonde,  
Que je voudrais me retirer du monde  
Pendant l'éternité.

LA COMTESSE (passionnée)

Encor ! encor ! encor !

DON CARLOS (s'enlaçant à la comtesse)

Tu m'es la Vierge  
Triomphante parmi les forêts d'or des cièrges,  
Qu'à Guadeloupe, on adore depuis cent ans ;  
Tu m'es la force et la ferveur et l'éclatant  
Bonheur qui coule, avec mon sang, dans mes artères ;  
Tu m'es l'ivresse et la splendeur dont vit la terre,  
Et je me sens indigne et malheureux vraiment  
De ne t'avoir encor, par un tourment  
Funèbre et volontaire,  
Pu conquérir aux yeux du ciel :  
Je voudrais tant souffrir pour mériter nos joies !

LA COMTESSE

Ah ! le rêve insensé dont te voilà la proie !  
L'amour, ami, l'amour jeune et torrentiel

Bondit, par des pays si rayonnants de flamme,  
Qu'ils absorbent en eux l'ombre qu'y fait la mort.  
Quand nous serons tous deux en Flandre et que le sort,  
Avec d'autres pensers incendiera nos âmes,  
Et brûlera nos cœurs d'un feu plus résolu,  
Nous aimerons l'amour, pour lui-même, sans plus.

Bruits au dehors.

DON CARLOS

Tu fus bonne, tous les autres étaient serviles.  
Ils se traînaient, rampants, entre mon père et moi ;  
Nous détestant tous deux avec de douces voix  
Et louant tout, depuis mes coups jusqu'à mes rages.  
Tu m'as guéri un peu de mes humeurs sauvages  
Avec de simples mots aimants que seule au monde,  
En regardant mes yeux fiévreux, tu me dis bien.

LA COMTESSE

O roi,  
Si quelqu'une jamais d'entre les femmes,  
Sentit son corps heureux d'avoir en lui une âme,  
Pour l'engloutir dans un suprême amour, c'est moi,  
Que tu nommes ta reine, et qui pourtant se vante  
D'être, à tes genoux, ta radieuse servante,  
Pour, t'obéir et te chérir plus fortement.

DON CARLOS

Tu m'as été, et sœur, et mère, autant qu'amante ;  
Tu m'as montré, avec tes tendres mains ardentes,  
La lutte et ses dangers, comme une guérison.  
Réjouis-toi, car aujourd'hui les horizons  
Brûlent des éclats d'or qu'y projettent mes rêves.  
Je marche environné de drapeaux et de glaives ;  
Un sang vainqueur emplit mon être à le briser ;  
Tout mon destin devant les cieus se renouvelle,  
Tout m'est orgueil et joie et vision nouvelle :  
Je suis ivre de moi ainsi qu'un insensé.

Bruits violents à la porte.

LA COMTESSE (très angoissée)

Écoute, écoute donc.

DON CARLOS (tout à coup comme égaré)

Et qu'ils entrent !

LA COMTESSE

Folie !

DON CARLOS (protégeant la comtesse)

Je suis ton défenseur et mon âme est remplie  
De ton ivresse, enfant, jusqu'à tenter la mort !

**LA COMTESSE**

**Carlos, ô mon aimé.**

**DON CARLOS**

**Je n'ai plus peur du sort,  
Je n'ai plus peur de rien.**

**LA COMTESSE**

**Carlos ! Carlos !**

**DON CARLOS**

**Qu'ils entrent !**

**Don Carlos court ouvrir la porte largement. Fray Bernardo suivi  
de soldats envahissent la chambre. Rapidement ils entourent  
Don Carlos. Le moine s'avance et lit.**

**FRAY BERNARDO**

**Au nom du Saint-Office et du Saint-Patrimoine  
De l'Église...**

**DON CARLOS (protégeant la comtesse)**

**Je suis Carlos d'Espagne, moine,  
Je te défends d'oser...**

FRAY BERNARDO

Défendez-le à Dieu,  
C'est lui, lui seul qui parle ici, lui seul qui veut.

DON CARLOS

Je suis ton roi.

FRAY BERNARDO

Dieu est le vôtre, et Dieu vous parle.  
Écoutez-le parler, et taisez-vous, Don Charles.

Un silence.

La mort en cet instant vous ouvrirait l'enfer.

DON CARLOS (étonné)

L'enfer...

FRAY BERNARDO

J'arrive à temps pour vous faire la grâce  
De bien mourir, après avoir longtemps souffert.

DON CARLOS

Comment, moi, moi, mourir !..

FRAY BERNARDO

Prince, nul ne surpasse,  
Si haut soit-il, les jugements de Dieu.

DON CARLOS (prostré)

Mourir...

Mourir... moi, moi, mourir.

FRAY BERNARDO

Au nom du Saint-Office et du Saint-Patrimoine de l'Église, Carlos, prince des Asturies, fils de Philippe, deuxième du nom, a été déclaré coupable d'avoir soustrait, par son aide et secours, la marquise d'Amboise, ennemie de la foi et de l'Espagne, à la justice de Rome et du roi. En foi de quoi, le tribunal du Saint-Office l'a condamné aux peines prescrites qu'il subira sans retard, lui épargnant, en sa qualité d'infant, le garot ou le bûcher.

DON CARLOS

Mourir ! mourir !

FRAY BERNARDO

Et maintenant, il faut songer au repentir,  
Prince d'Espagne, à qui Jésus-Christ fera grâce.  
Il n'est crime si grand que le pardon n'efface.  
Votre cœur se repent-il ?

DON CARLOS (machinalement)

Oui.



FRAY BERNARDO

Sincèrement ?

DON CARLOS

Oui.

FRAY BERNARDO

Je vous laisse prier.

LA COMTESSE (comme se réveillant)

Oh les moines terribles !

Ainsi, ce n'est plus moi qu'ils désignent pour cible,  
Ce n'est plus moi qu'ils punissent et tuent, c'est lui,  
Le pauvre enfant en qui je réveillais la vie.  
O cieux, dont la justice est asservie  
Par ceux même qui s'en disent les serviteurs,  
O cieux pâles et flamboyants, dont les hauteurs  
S'illuminent de héros clairs qui furent  
Sur la terre, des rois, n'entendez-vous donc rien  
Des voix de désespoir et des cris de torture  
Qu'un Philippe d'Espagne arrache au sol chrétien !

S'adressant aux moines.

Du plus profond de mon âme, je vous hais, prêtres

**D'un Dieu sauvage et fou qui n'est plus Jésus-Christ,  
Moines cruels, moines déments, moines flétris.**

**DON CARLOS (inquiet)**

**Prenez garde, comtesse.**

**LA COMTESSE**

**O toi qui fus mon mattre,  
O triste et malheureux infant que j'adorais,  
O pauvre front rempli de gloire déjà morte !**

**DON CARLOS**

**J'aurais dû t'écouter quand hier tu me parlais,  
Et c'était bien la mort qui frappait à la porte.**

**LA COMTESSE (s'avançant vers le moine)**

**Moine, assassinez-moi avec l'infant Carlos ;  
Sachant ce qu'il a fait, je veux ma part entière,  
Dans ce que vous nommez sa faute et son complot.  
Ce sera mon seul vœu, mon unique prière ;  
Notre amour est de ceux qui traversent la mort.**

**FRAY BERNARDO**

**Le roi Philippe est seul mattre de votre sort.**

LA COMTESSE

Et que vous faut-il donc pour me frapper sur l'heure?  
Seule, j'ai tout conduit ; seule, ici, je demeure,  
Debout, pour vous braver et pour sauver, la nuit,  
Quand vous dormez, vos condamnés et vos proscrits.  
L'infant Carlos m'aimait ; ma ferveur imprudente  
A semé, dans son cœur, les semences ardentes :  
Amour, lutte, révolte et la pitié pour ceux  
Dont vous noyez les cris en vos brassins de feu.

FRAY BERNARDO (froidement)

Priez ! Priez !

LA COMTESSE

Non, non ! Le sang rougit vos crosses ;  
Ma foi s'en est allée et mon plus grand tourment  
Sera de n'avoir pu crier publiquement :

Elle crie.

Que j'arrachais mon âme à vos dogmes féroces.

FRAY BERNARDO (violent, aux soldats)

Elle est damnée ! elle est damnée ! Amenez-la.

Une partie des soldats s'emparent de la comtesse.



**ACHEVÉ D'IMPRIMER**

**le dix-huit mars mil neuf cent un**

**par**

**DESLIS FRÈRES**

**pour**

**le**

**MERCURE**

**DE**

**FRANCE**

Vertical text on the left side of the page, possibly a page number or header.

Horizontal text at the bottom of the page, possibly a footer or page number.

100

101

102

103

104

105

106

107







Prix : 3 fr. 50.

